

Québec français



***Fahrenheit 451*, un outil pédagogique pour apprendre à réfléchir**

Geneviève Falaise

Number 160, Winter 2011

Les outils d'enseignement du français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61630ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Falaise, G. (2011). *Fahrenheit 451*, un outil pédagogique pour apprendre à réfléchir. *Québec français*, (160), 64–66.

Pour chacun de ces événements, il dispose des journaux qu'il consulte sur le site de la Bibliothèque et archives nationales du Québec. Comme il est aussi un passionné de la mode, il possède, pour chaque tome, une collection de photos à laquelle il se réfère pour décrire les tenues de l'époque ; il consulte aussi des textes historiques et des articles scientifiques. Il a recours encore à des interrogatoires réels qu'il retranscrit. Ce plan n'est pas pour lui un carcan, car il peut le modifier en tout temps en cours d'écriture. Avant son plan, il écrit à la plume sur des fiches, puis il insère le tout dans un tableau.

Un mordu de cinéma

À la manière d'un cinéaste, il décrit chaque scène en ayant toujours la photographie correspondante, puis il fait un montage qu'il peut encore modifier. Il écrit dans l'ordre des situations ; il décrit toutes les scènes où tel personnage apparaît ; ensuite, il fait la même chose pour toutes les scènes où va apparaître un autre personnage. Il fait du cinéma sans caméra : il décrit le film qu'il voit, comme s'il était avec un aveugle au cinéma, car il possède la photo du lieu, du personnage qui entre en scène et de sa tenue, etc. Pour les dialogues, il mentionne toujours les mimiques comme s'il s'adressait à un non-voyant.

Il rêve de faire du cinéma, mais reporte ce rêve à plus tard, car cette série compte trop de personnages et de scènes complexes, difficiles à rendre au cinéma et financièrement trop coûteuses. Il avoue toutefois que s'il doit adapter ses romans au cinéma, il lui faudra changer sa façon d'écrire. □

• Enseignante à l'école Sophie-Barat et étudiante à la maîtrise



Fahrenheit 451, un outil pédagogique pour apprendre à réfléchir

PAR GENEVIÈVE FALAISE*

La science-fiction poursuit deux visées : celle de créer, chez le lecteur, une sensation d'émerveillement devant des univers possibles, ainsi que celle de lui faire « adopter l'angle de vision d'un ethnologue virtuel, éventuellement placé dans une perspective critique¹ ». Autrement dit, en plus de faire appel à l'imagination en présentant un monde vraisemblable mais décalé par rapport au présent, la science-fiction peut être utilisée pour enseigner l'éthique ou la logique. Puisque, durant leur cours de français, les élèves de quatrième ou cinquième secondaire doivent, entre autres, lire et écrire des textes narratifs ou argumentatifs, les romans de science-fiction semblent tout désignés comme outils pédagogiques. Aussi, l'analyse de *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, écrivain américain connu pour ses romans d'anticipation, nous permettra de mieux saisir les enjeux de ce roman, afin d'en proposer des pistes d'exploitation en classe.

Ce roman présente une société anti-utopique, où le pouvoir en place exerce un contrôle total pour réprimer les éventuels problèmes. Selon Goimard, « dans l'anti-utopie, tout est mis en œuvre pour empêcher

les individus de nuire à la collectivité, qui est le lieu de leur destruction. [...] les individus sont soumis à une contrainte, intériorisée ou non, alors que dans l'utopie ils acceptent librement les règles sociales² ».

Même si les personnages de *Fahrenheit 451* semblent heureux dans cet univers clos sur lui-même, tout est mis en œuvre pour abêtir les citoyens. Depuis longtemps, les universités n'existent plus. En outre, puisque leur contenu divers ébranle les certitudes, les livres sont interdits. Une guerre est imminente, mais la plupart des citoyens ne s'en préoccupent pas. En fait, pour leur faire oublier leurs inquiétudes ou leurs frustrations, on stimule continuellement les sens des individus, au moyen d'émissions diffusées sur le « mur-écran », dans le « salon télé ». Aussi, le progrès scientifique et technique entraîne « une dénaturation de l'humain³ ». Les gens n'ont plus de temps à consacrer à leurs proches et les perçoivent de plus en plus comme des instruments, voire des machines. Finalement, les dénonciations sont nombreuses : on fait souvent appel aux pompiers pour qu'ils brûlent les biens de ceux qui ne suivent pas la norme.

Personnage principal

Comme la plupart des citoyens, Guy Montag, un pompier, se croit heureux. Au début du récit, sa « part de personnalité est restreinte au minimum⁴ ». D'emblée, on accède à sa pensée : « Le plaisir d'incendier ! Quel plaisir extraordinaire c'était de voir les choses se faire dévorer, de les voir noircir et se transformer⁵ ». L'absence du pronom « je » implique toutefois une distanciation, comme si cette exaltation pouvait être attribuée à l'ensemble des pompiers. En outre, l'extrait suivant laisse entrevoir que le bonheur de Montag est factice : « Plus tard, au bord du sommeil, dans le noir, il sentirait ce sourire farouche toujours prisonnier des muscles de son visage⁶ » (p. 22). Le sourire du héros s'apparente ici à un masque de joie, qu'il doit sans cesse porter et qui lui pèse. Le terme « prisonnier » évoque également un sentiment d'enfermement vécu par Montag mais refoulé. Or, le corps de ce dernier commence à manifester des signes de rébellion : ses mains ne veulent-elles pas, presque malgré lui, des livres ? Bref, en dépit d'une joie apparente affichée par le héros, certains indices annoncent sa métamorphose.



Influence des personnages secondaires

L'évolution de Montag dépend essentiellement de ses contacts avec Mildred, Clarisse, Beatty et Faber. Auprès de son épouse, le héros comprend qu'un « mur de verre » (p. 73) le sépare de sa femme. Si elle affiche une indifférence absolue vis-à-vis des tourments de son mari, Mildred nie également son mal-être : « Son visage évoquait une île couverte de neige sur laquelle il pouvait bien pleuvoir : elle ne sentait pas la pluie » (p. 33). Millie représente donc l'antithèse de Montag, la glace qui s'oppose à la fougue de ce dernier.

Grâce à Clarisse, une adolescente qui aime *réfléchir*, Montag prend non seulement

conscience des problèmes de leur société, telle la superficialité des relations, mais également de sa singularité. Ce personnage lui révèle son humanité et sa différence : « vous n'êtes pas comme les autres. [...] Quand je parle, vous me regardez. [...] Vous êtes un des rares à pouvoir me supporter » (p. 46). Même si Clarisse disparaît rapidement du récit, ses idées imprègnent désormais celles de Montag, qui cherche non plus à « savoir le *comment* des choses, mais le *pourquoi* » (p. 89).

De son côté, le capitaine Beatty, le patron de Montag, endosse les valeurs de la société anti-utopique. À ses yeux, la culture accroît les inégalités entre les individus et met en danger la tranquillité des esprits. Beatty tente de convaincre Montag du bien-fondé de leur travail, en reprochant aux livres leurs multiples interprétations : « Quels traîtres peuvent être les livres ! On croit qu'ils vous soutiennent, et ils se retournent contre vous. D'autres peuvent pareillement les utiliser » (p. 146). Or, malgré ses arguments, le patron ne parvient pas à dissuader Montag dans sa quête de la connaissance.

Quant à Faber, il représente un guide qui laisse le héros libre de ses choix et l'encourage à commettre des « erreurs », car celles-ci le forgeront. D'après lui, les livres ne peuvent toutefois apporter, à eux seuls, le « salut » tant espéré par Montag. Pour atteindre cette paix intérieure, si elle existe, le héros devra nourrir son expérience humaine de ses apprentissages auprès des individus, de la nature, etc. Aussi, quand Montag se rend chez Faber après avoir été dénoncé, ce n'est pas sans raison que le mentor conseille au fugitif de rejoindre, à la campagne, les « hommes-livres », d'anciens intellectuels dont chacun a intégré une oeuvre afin de pouvoir la réciter aux générations futures.

Les livres

Fahrenheit 451 révèle l'importance de la transmission du savoir, qui passe, entre autres, par la lecture. Selon Trousson, « les livres [...] sont devenus le symbole de tout ce qui individualise et répugne au nivellement⁷ ». Autrement dit, sans les livres, l'homme ne peut développer sa propre pensée, qui se dissocie des dogmes que véhicule la société. Aux yeux de Montag, le livre constitue justement le lieu de l'affirmation de la liberté humaine ; aussi, il ne comprend pas pourquoi les pompiers doivent détruire les seuls éléments qui restent

authentiques dans un monde où tout n'est que superficialité et mensonge. Ce sens le conduit à tout remettre en question, y compris le fonctionnement de sa société... Bref, pour Montag, les livres, gardiens par excellence des valeurs humanistes, aident à mieux appréhender le monde.

L'allégorie de la caverne

Une phrase de Montag offre une clé de lecture à ce roman : « Peut-être que ces livres peuvent nous sortir un peu de cette caverne » (p. 104). Outre le fait qu'elle représente le monde d'ignorance qui entoure le héros, la caverne fait référence à l'« allégorie de la caverne⁸ » de Platon. Cette dernière illustre le parcours difficile des hommes vers la connaissance de la réalité, et la transmission de cette connaissance, tout aussi pénible. En somme, dans cette allégorie, des prisonniers, retenus par des chaînes au fond d'une caverne, n'aperçoivent que les ombres projetées sur les parois rocheuses, ombres qu'ils associent à des « êtres réels⁹ ». D'après Platon, si l'un des captifs est libéré de force, il souffrira nécessairement au contact de la lumière et des nouvelles connaissances, mais pensera qu'il est de son devoir de transmettre son savoir aux autres prisonniers. Toutefois, ces derniers le rejeteront plutôt que de renoncer à leurs croyances. Celui dont la mission est d'éduquer ses semblables sur la réalité renvoie au philosophe, qui questionne les opinions répandues dans la société, même si ses pratiques l'isolent de la masse.

Comme dans cette allégorie, les personnages de *Fahrenheit 451* sont, au départ, captifs des images projetées sur les murs-écrans, sorte d'ombres qui les détournent de la réalité. Puis, l'un d'eux, Montag, franchit, malgré lui, le seuil de sa prison pour accéder à la connaissance. En lui faisant réaliser que, sous des apparences de perfection, leur monde cache des maux indéniables, Clarisse le libère de ses chaînes et l'amène vers la lumière. Cette prise de conscience fait souffrir le héros, qui se sent impuissant à tout saisir, et très seul dans sa quête de la vérité. Ainsi, Mildred le quitte, Clarisse disparaît, Beatty meurt et Faber fuit de son côté, comme si l'isolement devenait nécessaire à l'atteinte des objectifs du héros. Malgré ses difficultés, Montag affirme sa soif de vérité : « Désormais, je veux tout voir » (p. 209). Finalement, après avoir assisté de loin à l'anéantissement

PISTES D'EXPLOITATION

- 1 Demander aux élèves de consigner, dans un carnet de lecture, les particularités des utopies et des anti-utopies qu'ils auront relevées en effectuant des recherches. Leur proposer ensuite une liste de romans utopiques (ex. : *L'Île des Gauchers* d'Alexandre Jardin) et anti-utopiques (ex. : *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley), parmi lesquels ils devront en choisir deux, afin de les comparer (similitudes ou différences) dans un texte explicatif.
- 2 Proposer aux élèves de concevoir un texte narratif en s'inspirant, par exemple, des réalités d'aujourd'hui, comme la dégradation de l'environnement ; ils pourraient raconter un récit d'anticipation d'environ cinq pages. Sous forme de séquence descriptive, les élèves devront désigner : 1) le lieu de leur récit (semblable au Québec ou différent) ; 2) l'époque (rapprochée ou lointaine) ; 3) le personnage principal (nom, caractéristiques, qualités). Pour faciliter cette création, il serait utile de leur montrer, au préalable, en quoi consiste un schéma narratif usuel : situation initiale, élément perturbateur, péripéties ou déroulement, dénouement et situation finale.
- 3 Parmi les récits inventés, en retenir un, dont l'univers narratif sera critiqué par les élèves, au moyen d'un texte argumentatif, qui comprend trois parties : la thèse, la contre-thèse (ou réfutation des arguments) et la synthèse. Exemple de questions : Le monde décrit pourrait-il fonctionner ? Les valeurs véhiculées sont-elles justes ?

de la ville par une bombe atomique, le héros décide d'y retourner en compagnie des hommes-livres, pour éveiller les consciences, même si rien ne peut leur assurer un bon accueil.

Conclusion

Évoquant le parcours initiatique du prisonnier dans l'allégorie de la caverne de Platon, *Fahrenheit 451* dévoile l'ascension de Montag vers la connaissance de lui-même et du monde, dans une société privée de savoir. Pour le héros, les livres, qui suscitent la réflexion, facilitent cette compréhension. Cependant, dans un univers anti-utopique, cette quête ne peut qu'être entravée par le pouvoir en place, qui contrôle mieux un peuple tenu dans l'ignorance. À la fin du roman, le retour en ville des hommes-livres vient réaffirmer l'importance de la culture dans une société, culture sans laquelle les individus ne peuvent appréhender le monde. Cette idéologie, encore d'actualité, nous porte à croire que présenter, au 2^e cycle du secondaire, des activités en lien avec le roman de Bradbury demeure tout à fait pertinent. □

* Diplômée en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal

Notes

- 1 Roger Bozzetto, *La science-fiction*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 12.
- 2 Jacques Goimard, *Critique de la science-fiction*, Paris, Pocket, 2002, p. 78.
- 3 *Ibid.*, p. 79.
- 4 Éric Faye, *Dans les laboratoires du pire : totalitarisme et fiction littéraire au XX^e siècle*, Paris, Librairie José Corti, 1993, p. 225.
- 5 Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, Paris, Éditions Denoël, 1995, p. 21.
- 6 *Ibid.*, p. 22.
- 7 Raymond Trousson, *Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique. Troisième édition revue et augmentée*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1999, p. 263.
- 8 Voir Platon, *La République*, Paris, Flammarion, 2002.
- 9 *Ibid.*, p. 359.

Livres de référence

DE KONINCK, Godelieve, Réal BERGERON et Marlène GAGNON, *Lire et écrire au secondaire. Un défi signifiant*, Montréal, Chenelière Éducation, 2005.

MANFRÉDO, Stéphane, *La science-fiction*, Paris, Cavalier bleu, 2005.

MILLET, Gilbert et Denis LABBÉ, *La science-fiction*, Paris, Belin, 2001.

VONARBURG, Élisabeth, *Comment écrire des histoires. Guide de l'explorateur*, Belœil, Les Éditions La Lignée inc., 1986.



**Et vous,
quelle est l'histoire
la plus marquante
que vous ayez
vécue ?**

Un roman
de **Chitra B. Divakaruni**

la courte échelle

www.courteechelle.com



**« Mon père est fort.
Ma mère n'est pas folle.
Nous sommes
une famille
unie. »**

Un roman
d'**André Marois**